

Au sein adorable des commissions, il donna son avis sur maint sujet, fut rapporteur, passa pour un bûcheur, un acharné, un spécialiste indispensable. On le cita parmi les aigles et les austères, on le consulta, on l'interviewa. Enfin, il contracta sa première dette chez un bon tailleur pour être remarqué de la tribune diplomatique. Il rogna les angles de quelques théories trop dures, évita les injures de fond et les attaques irréparables. Plaisanté sur son amour des ouvriers, il répondit en plaisantant, montra de l'esprit qui fut goûté. Lorsqu'un électeur le demandait, timide et mal vêtu, il l'expédiait vite d'une promesse, un peu honteux du pauvre diable devant les journalistes mœurs.

\*\*

Cependant sa situation grandissait grâce à sa souveraine intelligence, ses manières aisées et liantes, un réel talent de parole. Sa prompte conception lui faisait voir d'emblée la thèse et l'antithèse. En pleine période oratoire il lui arrivait de se dire qu'il défendrait également bien la cause contraire. On l'invita à dîner. Il rendit les politesses au restaurant, prit une maîtresse dans le corps de ballet de l'Opéra où l'avait entraîné son chef de groupe. Or, il arriva que ces coûteuses fantaisies coïncidèrent avec le vote d'un nouveau pouvoir accordé à une grande Compagnie. Un des actionnaires, son collègue, le pria de s'abstenir de protester, et il s'abstint. . . Cela lui fut payé cinq mille francs. Ce vin du premier pot lui parut exquis, mais bien court pour sa soif.

Démodupe, né subtil, comprit aussitôt que si le silence était d'or, la parole pouvait être de diamant. Sa situation de député socialiste le rendait particulièrement précieux aux faiseurs d'affaires. Il semblerait un avocat d'autant plus désintéressé qu'il plaiderait contre sa propre cause. Ses arguments, venus d'un opposant, dissoudraient l'opposition. Telle est la tactique du transfuge. Il se mit à étudier la finance d'un zèle furieux, passa des nuits blanches et dorées.

C'était là sa vraie voie. Il se mouvait avec une désinvolture parfaite dans ces redoutables labyrinthes de calculs dont chacun recèle un mystère, un complot. Il se retrouvait parmi les chiffres comme chez des affiliés qui n'avaient point de secret pour l'adepte, lui confiaient leur énergie métallique. Il n'hésita point à défendre publiquement les intérêts de l'agio qu'il avait jadis si durement attaqués. Toujours il fut avec le fort contre le faible, avec le spoliateur contre le spolié, avec le chôque contre la patrie, et cela audacieusement, au grand jour, se frappant la poitrine au nom de ses convictions récentes, frénétiquement applaudi, expliquant ses voltes subites par de brusques retours de conscience, des chemins de Damas pavés de preuves,

Il se souciait peu des blâmes que lui votait son ancien comité dans sa ville natale, sachant bien que l'argent dompte tout, couvre tout et que celui qui, masqué de passion, représente l'argent, arrive à tout.

\*\*\*

La fortune vint, rapide, immense, insolente. Démodupe, au bout de trois ans, fut ministre des finances, eut cinq chevaux dans son écurie, quatre feuilles à sa solde, deux châteaux dans sa circonscription, une can-tatrice célèbre qui le trompait avec ses chefs de cabinet. Il perdit le quart de ses anciens électeurs, en conserva les trois quarts par des largesses adroites, corrompit le reste de ses concitoyens. Il manœuvra si bien qu'il fut réélu au premier tour, comme républicain tout sec, avec deux mille voix de majorité. On se disait : "Quelle canaille, mais quel habile homme ! Sans lui que deviendrait le budget ?" Chacun lui léchait les bottes, le déclarait le seul, l'unique ministre des finances.

Accusé de corruption à la législature suivante, il fut condamné son diffamateur en Cour d'assises, et son prestige s'accrut de l'auréole de martyre, qu'il monnoya d'ailleurs comme le reste. Il resta douze ans au pouvoir, avec de fructueux intermèdes, coûta trois milliards au pays, et fit charlemagne à cinquante-quatre ans, riche de quatorze millions, chargé de considération, porteur de secrets d'Etat dangereux, sans renards, ayant démoralisé deux cents de ses collègues et cinq provinces, car sur le tard il avait usé de la candidature d'exportation.

LEON DAUDET

HUMBLE AMOUR

## DONATIENNE

PAR

RENÉ BAZIN

III

A voir la façon dont l'une tendait le petit paquet blanc et dont l'autre le prit, on voyait que c'était une grande preuve de confiance et comme un lien entre elles. Tout le temps que Donatienne nourrit l'enfant, la mère ne la quitta pas des yeux.

Et ce fut un moment très doux pour Donatienne, qui s'efforçait de penser, en fermant les paupières, que c'était son Johel, venu là miraculeusement et qu'elle appuyait sur son sein. Quand elle eut rendu à la mère la petite qui ne s'était pas réveillée, elle dit, voulant faire un peu de conversation, croyant cela plus poli :

— Je vous remercie de votre bonté, madame. Je n'oublierai pas. Si vous voulez voir la lettre que j'ai là ?